

BONJOUR  
suivi de  
HOTDOG

*Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée*

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit  
à la fragilité des individus. Le droit, en somme, de ne pas  
renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

Vous avez entre les mains la **première impression**  
de *Bonjour* suivi de *Hotdog* dans notre collection poche,  
et nous vous en remercions.

© (éditions) LA CONTRE ALLÉE  
Collection LA SENTE 2024

© éditions Le Pédalo ivre, 2017 pour *Hotdog*

NATYOT

BONJOUR

suivi de

HOTDOG



Bonjour



**AVANT-PROPOS DE L'AUTRICE**  
**JOURNAL DE RÉSIDENCE**

- 1- Elles parlent arabe. Je ne comprends pas ce qu'elles disent. Je ne parle pas arabe. Mais je connais les sons. Je connais l'humeur des sons. Elles parlent sereinement de la vie. Elles se regardent avec joie. Tendrement je crois. Ce doit être des banalités, mais des banalités qui leur font du bien. Elles sont tranquilles.
  
- 2- Elles ont des sourires. Pour m'accueillir, elles ont des sourires. On s'embrasse dès la première fois. On va le faire toujours. S'embrasser avec le sourire. Je sais que c'est important. Pour elles comme pour moi. Le contact tout de suite. Il faut y aller. Se dire déjà des choses avec ce contact. On va le faire. On va raconter. On l'a voulu. On y est.
  
- 3- Ça ne va pas aujourd'hui. Trop de choses à faire. Il y a des problèmes dans les maisons. Le quotidien prend le dessus. Je vois que c'est pour me faire plaisir qu'elles sont là. Je tente des questions. Elles se

dispersent. Je ne saisis rien. On parle mais ça ne vient pas. L'essentiel est ailleurs. Je comprends.

- 4- La difficulté des horaires. Une peut quand l'autre ne peut pas. Je cherche des solutions. On ne se voit pas assez. Je vais dans un groupe d'alphabétisation. Je remercie de m'y intégrer. Elles sont magnifiques. Toutes différentes. J'écoute les histoires. J'apprends des tonnes de trucs. Tout ne va pas me servir mais je vis le présent.
- 5- Maintenant je les vois séparément. Je construis avec ça. Leur parcours, leur situation, leur cheminement. Elles n'ont pas les mêmes raisons de s'investir. La colère n'est pas le moteur. On avance autrement. Elles s'intéressent à moi. Elles regardent mes vidéos. Petit à petit la confiance. Petit à petit une lueur.
- 6- J'imprime ce que j'ai écrit. Je vais leur lire. J'ai peur que ça ne leur plaise pas. La forme. La poésie. Ce que j'invente autour d'elles. Mes dérivations. Elles suivent des yeux sur leurs feuilles alors qu'elles ne savent pas bien lire. Elles sont attentives. Les oreilles ouvertes. À fond. Je vois des larmes tout au bord, prêtes à sortir. Je voudrais les retenir.

7- Il y a un engouement, ça y est. On a formé le groupe. Je suis rassurée. On sait qu'on va faire ce spectacle. Qu'il y a du sens à donner cette parole, la propulser. Et de mon côté, je pense que le texte ne me trahit pas. Je ne suis pas au service. C'était mon inquiétude. Nous essayons tous d'exister. Chacun à son endroit.



*Le nettoyage des toilettes se fait avec un nettoyant multiusage.*

*L'eau de Javel ne nettoie pas, c'est un désinfectant.*

*Les taches incrustées dans la cuvette nécessitent de frotter avec une éponge grattante.*

*Ne surtout pas laver à haute température une tache de sang, ce qui cuirait la tache.*

*Chaque éponge doit avoir un usage qui lui est propre.*

*Utiliser de vieilles brosses à dents pour nettoyer les endroits difficiles à atteindre (exemple : derrière la robinetterie).*

*Pour retirer une tache de vin rouge sur une moquette ou un tapis, versez une grande quantité d'eau pétillante (la Perrier fonctionne moins bien).*

*N'attendez pas que le sac de l'aspirateur soit plein à craquer ! Vous gagnerez alors en puissance d'aspiration !*



Je m'appelle Éponge, ponge, ponce, pense, pende, bande,  
bonde, boude, bouge, bouche, boucha, Bouchra.

Je m'appelle Bouchra  
Je suis femme de ménage  
Quand je travaille  
Je disparaïs

Pas la peine que je fasse des signes  
Avec la main  
Avec les dents, le sourire  
Pas la peine  
On ne me voit pas  
On regarde mon travail  
Mais pas moi  
Je peux croiser des gens toute la journée  
Mais eux ne me croisent pas  
Personne ne me voit  
Sauf les enfants  
Mais il faut qu'ils soient des tout-petits  
Les tout-petits me voient  
Sinon non  
On ne me voit pas

J'aime mon travail  
J'aime le travail  
C'est du travail  
Je travaille  
Avant je regardais droit devant  
Seulement ça : le devant  
Maintenant je regarde les côtés aussi  
On peut voir beaucoup de choses sur les côtés  
Plus que devant  
Devant c'est loin  
Les côtés c'est près  
Je cherche des solutions  
Faut bouger

Nettoyer chez les autres, voilà  
Nettoyer les miettes des autres, voilà  
Tous ces petits déchets qu'ils laissent derrière eux  
En foutoir, en vrac, à l'abandon  
Pour moi  
Que je ramasse, je range, je nettoie  
Je rends net quoi  
Je nette toi  
Toi et tes déchets que tu laisses derrière toi  
Je nette toi  
Voilà

Parfois on accepte  
Faut baisser la tête  
On accepte beaucoup  
Grosse charge d'acceptation  
Un ciel rempli d'acceptation au-dessus de la tête  
Et quand tu baisses la tête vraiment  
On te monte dessus

J'ai quitté mon poste pour ça

Des fois tu dis bonjour et on te répond pas  
C'est comme ça  
Ça aussi, ça fait baisser la tête

Femme de ménage, on le dit plus  
Pourquoi ? Je sais pas  
On dit agent d'entretien  
Pourquoi ? Je sais pas  
Agent, c'est pas terrible, ça fait penser :

À un homme et à un flic, un homme flic : Monsieur l'agent !

Alors pourquoi ça a changé ? Je sais pas

On veut nous faire croire  
On veut nous voiler la face

On veut nous cacher  
Derrière des mots  
Qui sont les leurs  
Pas les nôtres  
Ils ont honte de nous

Agent d'entretien  
Un genou à terre  
Je dois me taire

Moi quand je nettoie, faut me voir. Je suis carrément une fusée. De toute façon, t'as pas le choix. Faut aller vite à l'hôtel. T'as quinze minutes par chambre. Et deux euros cinquante. C'est pas beaucoup hein ? alors t'as intérêt à pas traîner. Faut faire la fusée quoi. Tu peux pas faire autrement. Faut me voir. J'astique à fond la caisse. À fond. À fond. À fond. Je suis hyper organisée. J'ai tous les produits à portée de main. Sur le chariot. Et vas-y que je te la nettoie cette chambre. Comme une machine. Non, mieux qu'une machine. C'est complètement mécanique. J'ai plus de cerveau. Les gestes, je les regarde et on dirait que c'est pas moi qui les fais. Je vois mes bras qui s'activent comme si c'était pas les miens. Ça va trop vite. Et mes mains qui passent et repassent devant moi, je sais pas si elles m'appartiennent. C'est quelque chose de surnaturel un peu tu vois. Je me dis : là c'est pas moi. C'est quelqu'un

d'autre. Et d'ailleurs, je crois pas que ce soit moi vraiment.  
Tu vois ce que je veux dire. Il n'y a rien de moi dans ces  
gestes. Ce sont les gestes du Ménage. Ils appartiennent au  
Ménage. Ils sont définis par le Ménage. Je les ai appris. Je  
les répète. À fond la caisse. Mon corps a dit d'accord pour  
ça. Il a obéi. Mais ce n'est pas moi.

Le soir la fatigue, ça tombe  
Oulala comme ça tombe  
Partout ça tombe  
Comme des bombes  
Sur toutes les parties du corps, ça tombe  
Et tous les soirs c'est la même chose, ça tombe  
Mais ça ne fait pas de bruit  
Comme les bombes  
Le bruit de la fatigue n'existe pas  
La fatigue est silencieuse  
Elle tombe en silence  
Comme une bombe  
Sans le bruit

Alors je chante  
J'invente avec ma douleur  
Je prends des mots  
Et je les chante  
J'ai toujours aimé ça